

ruinés étaient alors, pour la plupart, uniquement habités par des chauves-souris.

Le lendemain, en voulant regagner la route, je m'égarai, et fis 2 *legoas* de plus qu'il ne fallait. Pendant cette fatigante journée de 6 *legoas*, je ne remarquai aucun changement dans l'aspect du pays ni dans sa végétation. Après avoir fait 2 *legoas*, j'arrivai au *Sitio do Brejo* (la maisonnette du marais), qui se composait de deux ou trois misérables chaumières dont les murs, construits, suivant la coutume, avec des bâtons croisés, n'avaient pas même été enduits de terre. A quelque distance de là, je trouvai un autre *sitio* qui n'était pas beaucoup plus magnifique que le premier, et enfin j'arrivai au Rio Corumbá, sur le bord duquel on voyait une sucrerie qui ne me parut pas en meilleur état que les deux *sitios*.

Le Corumbá que j'avais déjà vu au village du même nom (1) prend sa source près des Montes Pyreneos, dans un lieu qui, m'a-t-on dit, porte le nom de *Currál*; et, après avoir reçu les eaux d'un grand nombre de rivières et de ruisseaux, il se jette, comme on l'a vu, dans le Parana-hyba. A l'endroit où on le traverse, il pouvait avoir, lors de mon voyage, environ la même largeur que le Loiret, quelques centaines de pas au-dessus du pont d'Olivet, et il doit être beaucoup plus large au temps des pluies. Au-dessus et au-dessous de ce même endroit, son lit est embarrassé par de grosses pierres qui, pendant la sécheresse, paraissent au-dessus des eaux, mais que celles-ci doivent recouvrir dans une autre saison. Sur ses deux bords s'élè-

(1) Voyez le chapitre intitulé, *S. Antonio dos Montes Claros*. — *Le village de Corumbá*, etc.